

les hommes l'obligation de recourir plus fréquemment à l'unique Réparateur, à l'Agneau immolé chaque matin sur nos autels, toujours prêt à laver dans son Sang les péchés du monde ?

Armé de tous ces arguments qu'il a le talent d'agrémenter de temps en temps par un trait enlevé, le R. P. Durand s'adresse enfin surtout aux hommes d'œuvres et leur fait à peu près cette adjuration :

« Messieurs, vous avez la noble prétention de vouloir rendre Jésus-Christ au peuple ; mais on ne donne pas ce qu'on n'a pas. Pour donner Jésus-Christ, il faut le posséder lui-même, il faut en être plein et pouvoir dire avec saint Paul le *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus*. Or, ce n'est pas avec des communions mensuelles ou plus rares peut-être que vous vous remplirez de Jésus-Christ. Il faut communier plus souvent, le plus souvent possible, avec la permission de vos directeurs ; vous devez arriver à aimer si fort Notre-Seigneur que vous désiriez le recevoir chaque jour. Imités donc, je vous en conjure, d'aussi près que possible, ces vaillants pionniers de l'action sociale qui attribuent à bon droit à leur communion journalière, dont ils ne sauraient se passer chaque matin, et la sainte audace qui les anime et le succès prodigieux de leurs entreprises. »

Cette conclusion pratique fut vivement applaudie. Son Eminence le cardinal Langénieux et les Evêques présents témoignèrent hautement de leur sympathie pour cette doctrine qui est la vraie et la seule capable de concourir efficacement au relèvement religieux et social du peuple chrétien.

* * *

Le T. R. P. Tesnière demande alors la parole pour confirmer et compléter le sujet traité par le P. Durand, et il le fait en maître, possédant admirablement sa matière et sûr de ce qu'il avance.

Nous devrions viser, dit-il, à ce que tous les chrétiens, à quelque condition qu'ils appartiennent, communiassent tous les dimanches. Voilà le jour vraiment destiné à la communion ! Jour de repos pour le corps et pour l'âme ; mais y a-t-il du repos sans repas ? Jour du service de Dieu ; mais le parfait service de Dieu, n'est-il pas l'acte par lequel l'homme s'offre, se donne à lui, purifié, pour vivre de lui, fortifié par lui-même. Enfin, c'est le jour du sacrifice public, tous y doivent participer. Que la participation de la foule y soit complète et parfaite : le sacrifice n'est